



Duel

La critique [evene]

 par Marie-Pia Rieublanc

Deux êtres à l'ego démesuré se battent en duel pour rester sous les feux de la rampe et gagner le coeur des spectateurs. L'un est petit et maigre, l'autre est grand et costaud : s'ils en venaient aux mains, la partie ne durerait pas longtemps. L'un parle roumain, l'autre français : s'ils en venaient aux mots, les arguments manqueraient. Ne leur reste plus que leur talent de musicien pour impressionner le public. Leur talent et rien d'autre. Car si ce spectacle est burlesque, il est avant tout musical. Agnès Boury insiste sur ce point en laissant ses acteurs seuls sur scène, avec pour seul décor un piano, un violoncelle et une chaise, auxquels viendront s'ajouter quelques instruments plus improbables les uns que les autres. Paul Staïcu et Laurent Cirade, deux comiques aux allures de Laurel et Hardy, sont alors obligés de se surpasser et de rivaliser d'ingéniosité. Ils détournent tout : instruments, genres musicaux, décor. Le violoncelle se transforme en guitare ou en djembé, la scie se change en instrument à vent, 'My funny Valentine' devient 'My funny Ballentine's' sous l'effet du whisky et le projecteur sert de feu de camp, prétexte à jouer 'Bambolero' des Gipsy Kings. Dans un constant rapport de force, ils enchaînent les frasques. On apprend alors que l'on peut jouer du violoncelle en tirant sur une corde, rythmer un passage du 'Danube bleu' de Strauss avec une sonnette de comptoir ou encore jouer Elvis Presley en fauteuil roulant, les mains tremblantes. Parfois, le rapport de force s'efface, et le duel laisse place à un duo de virtuoses capables de jouer 'Carmen' à quatre mains. Lorsque le rideau se ferme derrière eux, ils acceptent enfin de faire la paix et de revisiter ensemble l'inoubliable ballade de Lou Reed, 'Take a Walk on the Wild Side', version rap acoustique. Leur complicité est jubilatoire. Elle est surtout la preuve que la musique adoucit vraiment les moeurs.